

# ZOLA

Le  
LIVRE  
de  
POCHE

Texte intégral

## La conquête de Plassans



## ŒUVRES D'ÉMILE ZOLA

### LES ROUGON-MACQUART

*Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire.*

- |                                  |   |
|----------------------------------|---|
| LA FORTUNE DES ROUGON.           | LA JOIE DE VIVRE.                           |
| LA CURÉE.                        | GERMINAL.                                   |
| LE VENTRE DE PARIS.              | L'ŒUVRE.                                    |
| LA CONQUÊTE DE PLASSANS.         | LA TERRE.                                   |
| LA FAUTE DE L'ABBÉ MOURET.       | LE RÊVE.                                    |
| SON EXCELLENCE<br>EUGÈNE ROUGON. | LA BÊTE HUMAINE.                            |
| L'ASSOMMOIR.                     | L'ARGENT.                                   |
| UNE PAGE D'AMOUR.                | LA DÉBACLE.                                 |
| NANA.                            | LE DOCTEUR PASCAL.                          |
| POT-BOUILLE.                     | LES PERSONNAGES<br>DES ROUGON-MACQUART.     |
| AU BONHEUR DES DAMES.            | LES QUATRE ÉVANGILES                        |
| LES TROIS VILLES                 | FÉCONDITÉ - TRAVAIL - VÉRITÉ.               |
| LOURDES - ROME - PARIS.          |   |
| ROMANS ET NOUVELLES              |   |
| CONTES A NINON.                  | LES MYSTÈRES DE MARSEILLE.                  |
| NOUVEAUX CONTES A NINON.         | LE CAPITAINE BURLE.                         |
| LA CONFESSION DE CLAUDE.         | NAÏS MICOULIN.                              |
| THÉRÈSE RAQUIN.                  | MADAME SOURDIS.                             |
| MADELEINE FÉRAT.                 | LES SOIRÉES DE MÉDAN (en<br>collaboration). |
| LE VŒU D'UNE MORTE.              |   |

### THÉÂTRE

- |                          |                             |
|--------------------------|-----------------------------|
| THÉRÈSE RAQUIN.          | POÈMES LYRIQUES : Messidor, |
| LES HÉRITIERS RABOURDIN. | l'Ouragan, l'Enfant - Roi,  |
| LE BOUTON DE ROSE.       | etc.                        |

### ŒUVRES CRITIQUES

- |                              |                           |
|------------------------------|---------------------------|
| MES HAINES.                  | DOCUMENTS LITTÉRAIRES.    |
| LE ROMAN EXPÉRIMENTAL.       | UNE CAMPAGNE (1880-1881). |
| LE NATURALISME AU THÉÂTRE.   | NOUVELLE CAMPAGNE, 1896.  |
| NOS AUTEURS DRAMATIQUES.     | LA VÉRITÉ EN MARCHÉ.      |
| LES ROMANCIERS NATURALISTES. |                           |

### CORRESPONDANCE

- |                        |                          |
|------------------------|--------------------------|
| LETTRES DE JEUNESSE.   | LES LETTRES ET LES ARTS. |
| DENISE LE BLOND-ZOLA : |                          |

Émile Zola raconté par sa fille, avec portraits.

---

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN  
7, bd Romain-Rolland - Montrouge.  
Usine de La Flèche.  
LE LIVRE DE POCHE - 22, avenue Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie - Paris.  
ISBN : 2 - 253 - 00894 - X

# Le Livre de Poche illustré

## Série Art

**Burckhardt (Jacob).**

La Civilisation de la Renaissance en Italie, t. 1, 2001/3; t. 2, 2002/1; t. 3, 2003/9.

**Cachin (Françoise).**

Gauguin, 2362/9.

**Clark (Kenneth).**

Léonard de Vinci, 2094/8.

Le Nu, t. 1, 2453/6; t. 2, 2454/4.

**Faure (Élie).**

Histoire de l'Art :

1. L'Art antique, 1928/8.

2. L'Art médiéval, 1929/6.

3. L'Art renaissant, 1930/4.

4. L'Art moderne, t. 1, 1931/2.

5. L'Art moderne, t. 2, 1932/0.

L'Esprit des Formes, t. 1, 1933/8; t. 2, 1934/6.

**Fermigier (André).**

Picasso, 2669/7.

**Focillon (Henri).**

L'Art d'Occident :

1. Le Moyen Age roman, 1922/1.

2. Le Moyen Age gothique, 1923/9.

**Friedländer (M. J.).**

De l'art et du connaisseur, 2598/8.

**Fromentin (Eugène).**

Les Maîtres d'autrefois, 1927/0.

**Golding (John).**

Le Cubisme, 2223/3.

**Gombrich (E. H.).**

L'Art et son histoire, t. 1, 1986/6; t. 2, 1987/4.

**Guinard (Paul).**

Les Peintres espagnols, 2096/3.

**Laude (Jean).**

Les Arts de l'Afrique Noire, 1943/7.

**Levey (Michaël).**

La peinture à Venise au XVIII<sup>e</sup> siècle, 2097/1.

**Mâle (Émile).**

L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle, t. 1, 2407/2; t. 2, 2408/0.

**Passeron (René).**

Histoire de la Peinture surréaliste, 2261/3.

**Pevsner (Nikolaus).**

Génie de l'Architecture européenne, t. 1, 2643/2; t. 2, 2644/0.

**Read (Herbert).**

Histoire de la Peinture moderne, 1926/2.

**Rewald (John).**

Histoire de l'impressionnisme, t. 1, 1924/7; t. 2, 1925/4.

**Richards (J.-M.).**

L'Architecture moderne, 2466/8.

**Sullivan (Michaël).**

Introduction à l'art chinois, 2343/9.

**Teyssèdre (Bernard).**

L'Art au siècle de Louis XIV, 2098/9.

**Vallier (Dora).**

L'Art abstrait, 2100/3.

**Wolfflin (H.).**

Renaissance et Baroque, 2099/7.

## Série Planète

**Albessard (N.).**

D'où vient l'humanité, 2619/2.

**Alleau (René).**

Les Sociétés secrètes, 2599/6.

**Mahé (André).**

Les Médecines différentes, 2836/2.

**Martin (Charles-Noël).**

Le Cosmos et la Vie, 2822/2.

**Nord (Pierre) et Bergier (Jacques).**

L'Actuelle Guerre secrète 2672/1.

**Sprague de Camp (L. et C.).**

Les Énigmes de l'Archéologie, 2660/6.

## Série Histoire dirigée par Gilbert Guilleminault

### Le roman vrai de la III<sup>e</sup> République

La France de la Madelon, 1711/8.

### Le roman vrai du demi-siècle

Du premier Jazz au dernier Tsar, 2351/2.

De Charlot à Hitler, 2352/0.

La Drôle de Paix, 2579/8.

### Le roman vrai de la IV<sup>e</sup> République

Les lendemains qui ne chantaient pas, 2722/4.

La France de Vincent Auriol, 2758/8.

# ZOLA

Le  
LIVRE  
de  
POCHE

Texte intégral

## La conquête de Plassans



# LES ROUGON-MACQUART

Histoire naturelle et sociale d'une famille  
sous le Second Empire

- 1 La fortune des Rougon
- 2 La curée
- 3 Le ventre de Paris
- 4 La conquête de Plassans
- 5 La faute de l'abbé Mouret
- 6 Son Excellence Eugène Rougon
- 7 L'assommoir
- 8 Une page d'amour
- 9 Nana
- 10 Pot-Bouille
- 11 Au bonheur des dames
- 12 La joie de vivre
- 13 Germinal
- 14 L'œuvre
- 15 La terre
- 16 Le rêve
- 17 La bête humaine
- 18 L'argent
- 19 La débâcle
- 20 Le docteur Pascal

L'ordre indiqué ci-dessus est l'ordre chronologique, mais chaque ouvrage constitue un tout et peut être lu séparément.

# LA CONQUETE DE PLASSANS

ŒUVRES D'ÉMILE ZOLA

*Dans Le Livre de Poche :*

THÉRÈSE RAQUIN.  
MADELEINE FÉRAT.  
CONTES À NINON.  
LA FORTUNE DES ROUGON.  
LA CURÉE.  
LE VENTRE DE PARIS.  
LA FAUTE DE L'ABBÉ MOURET.  
SON EXCELLENCE EUGÈNE ROUGON.  
L'ASSOMMOIR.  
UNE PAGE D'AMOUR.  
NANA.  
POT-BOUILLE.  
AU BONHEUR DES DAMES.  
LA JOIE DE VIVRE.  
GERMINAL.  
L'ŒUVRE.  
LA TERRE.  
LE RÊVE.  
LA BÊTE HUMAINE.  
L'ARGENT.  
LA DÉBACLE.  
LE DOCTEUR PASCAL.

ÉMILE ZOLA

*La conquête de Plassans*

FASQUELLE

# LES ROUGON-MACQUART

Histoire naturelle et sociale d'une famille  
sous le Second Empire

## *Ordre chronologique :*

- 1 La Fortune des Rougon
- 2 La Curée
- 3 Le Ventre de Paris
- 4 La Conquête de Plassans
- 5 La Faute de l'Abbé Mouret
- 6 Son Excellence Eugène Rougon
- 7 L'Assommoir
- 8 Une page d'amour
- 9 Nana
- 10 Pot-Bouille
- 11 Au Bonheur des Dames
- 12 La Joie de vivre
- 13 Germinal
- 14 L'Œuvre
- 15 La Terre
- 16 Le Rêve
- 17 La Bête humaine
- 18 L'Argent
- 19 La Débâcle
- 20 Le Docteur Pascal

DÉSIRÉE battit des mains. C'était une enfant de quatorze ans, forte pour son âge, et qui avait un rire de petite fille de cinq ans.

— Maman, maman! cria-t-elle, vois ma poupée!

Elle avait pris à sa mère un chiffon, dont elle travaillait depuis un quart d'heure à faire une poupée, en le roulant et en l'étranglant par un bout, à l'aide d'un brin de fil. Marthe leva les yeux du bas qu'elle raccommodait avec des délicatesses de broderie. Elle sourit à Désirée.

— C'est un poupon, ça! dit-elle. Tiens, fais une poupée. Tu sais, il faut qu'elle ait une jupe, comme une dame.

Elle lui donna une rognure d'indienne qu'elle trouva dans sa table à ouvrage; puis elle se remit à son bas, soigneusement. Elles étaient toutes deux assises, à un bout de l'étroite terrasse, la fille sur un tabouret, aux pieds de la mère. Le soleil couchant, un soleil de septembre, chaud encore, les baignait d'une lumière tranquille; tandis que, devant elles, le jardin, déjà dans une ombre grise, s'endormait. Pas un bruit, au-dehors, ne montait de ce coin désert de la ville.

Cependant, elles travaillèrent dix grandes minutes en silence. Désirée se donnait une peine infinie pour faire une jupe à sa poupée. Par moments, Marthe levait la tête, regardait l'enfant avec une tendresse un peu triste. Comme elle la voyait très embarrassée :

— Attends, reprit-elle; je vais lui mettre les bras, moi.

Elle prenait la poupée, lorsque deux grands garçons de dix-sept et dix-huit ans descendirent le perron. Ils vinrent embrasser Marthe.

— Ne nous gronde pas, maman, dit gaiement Octave. C'est moi qui ai mené Serge à la musique... Il y avait un monde, sur le cours Sauvaire!

— Je vous ai crus retenus au collège, murmura la mère; sans cela, j'aurais été bien inquiète.

Mais Désirée, sans plus songer à la poupée, s'était jetée au cou de Serge, en lui criant :

— J'ai un oiseau qui s'est envolé, le bleu, celui dont tu m'avais fait cadeau.

Elle avait une grosse envie de pleurer. Sa mère, qui croyait ce chagrin oublié, eut beau lui montrer la poupée. Elle tenait le bras de son frère, elle répétait, en l'entraînant vers le jardin :

— Viens voir.

Serge, avec sa douceur complaisante, la suivit, cherchant à la consoler. Elle le conduisit à une petite serre, devant laquelle se trouvait une cage posée sur un pied. Là, elle lui expliqua que l'oiseau s'était sauvé au moment où elle avait ouvert la porte pour l'empêcher de se battre avec un autre.

— Pardi! ce n'est pas étonnant, cria Octave, qui s'était assis sur la rampe de la terrasse : elle est toujours à les toucher, elle regarde comment ils sont faits et ce qu'ils ont dans le gosier pour chanter. L'autre

jour, elle les a promenés tout un après-midi dans ses poches, afin qu'ils aient bien chaud.

— Octavel... dit Marthe d'un ton de reproche; ne la tourmente pas, la pauvre enfant.

Désirée n'avait pas entendu. Elle racontait à Serge, avec de longs détails, de quelle façon l'oiseau s'était envolé.

— Vois-tu, il a glissé comme ça, il est allé se poser à côté, sur le grand poirier de M. Rastoil. De là, il a sauté sur le prunier, au fond. Puis il a repassé sur ma tête, et il est entré dans les grands arbres de la sous-préfecture, où je ne l'ai plus vu, non, plus du tout.

Des larmes parurent au bord de ses yeux.

— Il reviendra peut-être, hasarda Serge.

— Tu crois?... J'ai envie de mettre les autres dans une boîte et de laisser la cage ouverte toute la nuit.

Octave ne put s'empêcher de rire; mais Marthe rappela Désirée.

— Viens donc voir, viens donc voir!

Et elle lui présenta la poupée. La poupée était superbe; elle avait une jupe roide, une tête formée d'un tampon d'étoffe, des bras faits d'une lisière cousue aux épaules. Le visage de Désirée s'éclaira d'une joie subite. Elle se rassit sur le tabouret, ne pensant plus à l'oiseau, baisant la poupée, la berçant dans sa main, avec une puérilité de gamine.

Serge était venu s'accouder près de son frère. Marthe avait repris son bas.

— Alors, demanda-t-elle, la musique a joué?

— Elle joue tous les jeudis, répondit Octave. Tu as tort, maman, de ne pas venir. Toute la ville est là, les demoiselles Rastoil, Mme de Condamin, M. Paloque,

la femme et la fille du maire... Pourquoi ne viens-tu pas?

Marthe ne leva pas les yeux; elle murmura, en achevant une reprise :

— Vous savez bien, mes enfants, que je n'aime pas sortir. Je suis si tranquille, ici. Puis, il faut que quelqu'un reste avec Désirée.

Octave ouvrait les lèvres, mais il regarda sa sœur et se tut. Il demeura là, sifflant doucement, levant les yeux sur les arbres de la Préfecture, pleins du tapage des pierrots qui se couchaient, examinant les poiriers de M. Rastoil, derrière lesquels descendait le soleil. Serge avait sorti de sa poche un livre qu'il lisait attentivement. Il y eut un silence recueilli, chaud d'une tendresse muette, dans la bonne lumière jaune qui pâlisait peu à peu sur la terrasse. Marthe, couvant du regard ses trois enfants, au milieu de cette paix du soir, tirait de grandes aiguillées régulières.

— Tout le monde est donc en retard aujourd'hui? reprit-elle au bout d'un instant. Il est près de dix heures, et votre père ne rentre pas... Je crois qu'il est allé du côté des Tulettes.

— Ah! bien, dit Octave, ce n'est pas étonnant, alors... Les paysans des Tulettes ne le lâchent plus, quand ils le tiennent... Est-ce pour un achat de vin?

— Je l'ignore, répondit Marthe; vous savez qu'il n'aime pas à parler de ses affaires.

Un silence se fit de nouveau. Dans la salle à manger, dont la fenêtre était grande ouverte sur la terrasse, la vieille Rose, depuis un moment, mettait le couvert, avec des bruits irrités de vaisselle et d'argenterie. Elle paraissait de fort méchante humeur, bousculant les meubles, grommelant des paroles entrecoupées. Puis elle alla se planter à la porte de la rue, allongeant le

cou, regardant au loin la place de la Sous-Préfecture. Après quelques minutes d'attente, elle vint sur le perron, criant :

— Alors, M. Mouret ne rentrera pas dîner?

— Si, Rose, attendez, répondit Marthe paisiblement.

— C'est que tout brûle. Il n'y a pas de bon sens. Quand monsieur fait de ces tours-là, il devrait bien prévenir... Moi, ça m'est égal, après tout. Le dîner ne sera pas mangeable.

— Tu crois, Rose? dit derrière elle une voix tranquille. Nous le mangerons tout de même, ton dîner.

C'était Mouret qui rentrait. Rose se tourna, regarda son maître en face, comme sur le point d'éclater; mais, devant le calme absolu de ce visage où perçait une pointe de goguenarderie bourgeoise, elle ne trouva pas une parole, elle s'en alla. Mouret descendit sur la terrasse, où il piétina, sans s'asseoir. Il se contenta de donner, du bout des doigts, une petite tape sur la joue de Désirée, qui lui sourit. Marthe avait levé les yeux; puis, après avoir regardé son mari, elle s'était mise à ranger son ouvrage dans sa table.

— Vous n'êtes pas fatigué? demanda Octave, qui regardait les souliers de son père, blancs de poussière.

— Si, un peu, répondit Mouret, sans parler autrement de la longue course qu'il venait de faire à pied.

Mais il aperçut, au milieu du jardin, une bêche et un râteau que les enfants avaient dû oublier là.

— Pourquoi ne rentre-t-on pas les outils? s'écria-t-il. Je l'ai dit cent fois. S'il venait à pleuvoir, ils seraient rouillés.

Il ne se fâcha pas davantage. Il descendit dans le jardin, alla lui-même chercher la bêche et le râteau, qu'il revint accrocher soigneusement au fond de la

petite serre. En remontant sur la terrasse, il furetait des yeux dans tous les coins des allées pour voir si chaque chose était bien en ordre.

— Tu apprends tes leçons, toi? demanda-t-il en passant à côté de Serge, qui n'avait pas quitté son livre.

— Non, mon père, répondit l'enfant. C'est un livre que l'abbé Bourrette m'a prêté, a relation des *Missions en Chine*.

Mouret s'arrêta net devant sa femme.

— A propos, reprit-il, il n'est venu personne?

— Non, personne, mon ami, dit Marthe d'un air surpris.

Il allait continuer, mais il parut se raviser; il piétina encore un instant, sans rien dire; puis, s'avançant vers le perron :

— Eh bien! Rose, et ce dîner qui brûlait?

— Pardil! cria du fond du corridor la voix furieuse de la cuisinière, il n'y a plus rien de prêt maintenant; tout est froid. Vous attendrez, monsieur.

Mouret eut un rire silencieux; il cligna l'œil gauche, en regardant sa femme et ses enfants. La colère de Rose semblait l'amuser fort. Il s'absorba ensuite dans le spectacle des arbres fruitiers de son voisin.

— C'est surprenant, murmura-t-il, M. Rastoil a des poires magnifiques, cette année.

Marthe, inquiète depuis un instant, semblait avoir une question sur les lèvres. Elle se décida, elle dit timidement :

— Est-ce que tu attendais quelqu'un aujourd'hui, mon ami?

— Oui et non, répondit-il, en se mettant à marcher de long en large.

— Tu as loué le second étage, peut-être?

— J'ai loué, en effet.

Et, comme un silence embarrassé se faisait, il continua de sa voix paisible :

— Ce matin, avant de partir pour les Tulettes, je suis monté chez l'abbé Bourrette; il a été très pressant, et, ma foi! j'ai conclu... Je sais bien que cela te contrarie. Seulement, songe un peu, tu n'es pas raisonnable, ma bonne. Ce second étage ne nous servait à rien; il se délabrait. Les fruits que nous conservions dans les chambres entretenaient là une humidité qui décollait les papiers... Pendant que j'y songe, n'oublie pas de faire enlever les fruits dès demain : notre locataire peut arriver d'un moment à l'autre.

— Nous étions pourtant si à l'aise, seuls dans notre maison! laissa échapper Marthe à demi-voix.

— Bah! reprit Mouret, un prêtre, ce n'est pas bien gênant. Il vivra chez lui, et nous chez nous. Ces robes noires, ça se cache pour avaler un verre d'eau... Tu sais si je les aime, moi! Des fainéants, la plupart... Eh bien! ce qui m'a décidé à louer, c'est que justement j'ai trouvé un prêtre. Il n'y a rien à craindre pour l'argent avec eux, et on ne les entend pas même mettre leur clef dans la serrure.

Marthe restait désolée. Elle regardait, autour d'elle, la maison heureuse, baignant dans l'adieu du soleil le jardin, où l'ombre devenait plus grise; elle regardait ses enfants, son bonheur endormi qui tenait là, dans ce coin étroit.

— Et sais-tu quel est ce prêtre? reprit-elle.

— Non, mais l'abbé Bourrette a loué en son nom, cela suffit. L'abbé Bourrette est un brave homme... Je sais que notre locataire s'appelle Faujas, et qu'il vient du diocèse de Besançon. Il n'aura pas pu s'entendre avec son curé; on l'aura nommé vicaire ici, à Saint-Saturnin. Peut-être qu'il connaît notre évêque,